

était l'objet de sa spéciale dévotion, pendant la première heure de la fête de la Maternité de la sainte Vierge, alors que l'Eglise chantait dans son Office divin : *Videbo cælos tuos, opera digitorum tuorum.*—*Communiqué.*

FEU L'ABBÉ T. M. O. MOREAU.

Voici un nom qui probablement n'éveillera d'écho que dans le cœur d'un bien petit nombre d'amis des lettres canadiennes, et pourtant ce nom aurait dû s'inscrire à côté de ceux des plus renommés de nos littérateurs, de nos savants, de nos artistes. Voici une vie qui vient de s'éteindre humblement, sans bruit, au fond d'un collège de campagne, et qui aurait pu être brillante parmi les plus brillantes, mais ça été la vie d'un humble, d'un saint, et le monde qui n'a pas été admis à pénétrer dans les radieuses profondeurs de cette âme, ne peut rendre à sa mémoire ces honneurs qu'il a toujours dédaignés.

L'abbé Moreau naquit à l'Isle-Verte le 26 sept. 1839, il fit son cours classique au séminaire de Nicolet et fut ordonné prêtre le 18 sep. 1864, à Saint-Thomas de Pierreville. Il retourna de suite à Nicolet et y consacra tout le reste de sa vie à l'enseignement, d'abord professeur de musique, puis des Belles-Lettres et enfin de philosophie—mort le 9 octobre 1887 à l'âge de quarante-huit ans. Voilà tout.

Tout le monde, ou à peu près, ignore que M. l'abbé Moreau était le premier savant du pays, un littérateur distingué, un artiste hors ligne, si l'on considère seulement le don naturel, une de ces intelligences d'élite comme un peuple peut se glorifier d'en posséder bien peu et avec cela un cœur dont tous les mouvements n'ont jamais été dictés que par la charité la plus pure, une âme toute de lumière et de bonté.

Je ne crois pas qu'il y ait dans le vaste domaine de la science, de la littérature, de l'art, de la philosophie, une parcelle d'espace qui n'ait été explorée par ce travailleur infatigable; outre le latin, le grec et l'hébreu dont il s'était rendu maître dès ses premières années d'études théologiques, il s'était amusé à apprendre toutes les langues vivantes, l'italien, l'anglais, l'allemand, voire même l'abénakis, il connaissait par cœur les plus belles pages de tous les littérateurs et philosophes anciens et modernes et les récitait dans le texte même.

Il était encore botaniste, musicien, peintre; il avait dû, comme il le disait lui-même, renouveler ou à peu près, l'invention de la peinture, attendu qu'il n'eut jamais l'avantage d'avoir de leçons dans ce dernier art, même pour les

procédés; on  
dit et aquarelle  
il a fait cadre  
que incroya  
chacune de  
avait toutes

Jamais un  
âme; l'étude  
but; augme  
en plus loin  
notre pauvre

Pourtant  
vingt ans les  
bles leçons.

On rappor  
lui faire obte  
de ses oncles  
dit M. Morea  
de satisfaire  
pourrais fair

Il ne voulu  
pense-t-on. "  
de faire une  
résoudre les

nement pas  
terait-il?" Et  
de publicatio  
que l'argent  
pauvres en fa  
ses habits. N  
de saint Tho  
distribué à q  
Nous en cito  
l'abbé Morea

.....  
"Le sage d  
doit la fonder  
mobile espi  
en un calme  
sans confusio  
tueuse harm  
Telle est bie  
grand docteur  
cle, où nul so